POMMIERS ET POIRIERS POUR LES HAIES BOCAGÈRES

Par Yves Lespinasse

Des milliers de haies bocagères ont été détruites après la deuxième guerre mondiale dans le cadre du remembrement, entraînant de nombreux dégâts, notamment l'érosion des sols et la perte de biodiversité. Depuis deux décennies, la reconstitution des haies bocagères a été entreprise. Pommiers et poiriers y ont toute leur place.

La France, grand pays producteur de pommes de table (*Malus domestica*) et de poires (*Pyrus communis*), produit aussi du cidre, poiré et jus à partir de pommes et poires transformées. Les vergers de pommes et poires de table sont localisés sur l'ensemble du territoire, principalement dans les régions Provence-Alpes-Côte d'Azur, Midi-Pyrénées et Pays de la Loire. Les vergers de pommier et poirier destinés à la transformation sont essentiellement localisés dans l'Ouest (Bretagne, Normandie, Pays de la Loire).

Les espèces sauvages se rencontrent dans nos forêts : *Malus sylvestris* pour le pommier, et pour le poirier *Pyrus cordata*, *Pyrus pinaste*r sans oublier *Pyrus nivali*s, à l'origine des variétés de poiré, cultivées principalement dans l'Orne, région de Domfront (cf. « à lire », en fin d'article)

— DE LA DESTRUCTION À LA RECONSTITUTION —

Après la seconde guerre mondiale, et principalement de 1960 à 1990, le remembrement rural a conduit à la destruction de talus, de fossés et de milliers de kilomètres de haies bocagères avec les conséquences que l'on sait : l'érosion des sols consécutive aux crues subites occasionnées par les orages de printemps et d'été, la perte de biodiversité et donc des auxiliaires précieux pour limiter le développement des bioagresseurs des cultures… Depuis au moins deux décennies un effort de reconstitution des haies bocagères a été entrepris et aujourd'hui, suite au Grenelle de l'Environnement (2007), on met en place un remembrement différent, qualifié d'écologique. Pour satisfaire un tel objectif, il fallait imaginer des assortiments et combinaisons de plantes (arbres et arbustes) dont le choix allait à

LES FRUITS DE PETITE TAILLE PRODUITS PAR LES HAIES DE POMMIERS SONT D'UN GRAND INTÉRÊT POUR LA FAUNE. ICI, FRUITS D'UN DESCENDANT DE MALUS ZUMI © Y. LESPINASSE

POIRIER ÂGÉ DE 3 ANS PLANTÉ EN HAIE BOCAGÈRE DANS LE MORBIHAN © S. GIRARD

JEUNE HAIE BOCAGÈRE PLANTÉE EN BRETAGNE - © S. GIRARD

LE VERGER À GRAINES (POMMIERS) À SAINT-QUIJEAU (MORBIHAN) - © S. GIRARD

la fois permettre de limiter les effets des pluies diluviennes et favoriser l'implantation des organismes auxiliaires pour coloniser ces nouvelles haies, agir sur les bioagresseurs et, de ce fait, limiter l'usage des pesticides sur les cultures.

— L'INTERVENTION DES INSTITUTS —

Au début des années 1990, l'Institut pour le Développement Forestier (IDF) était chargé de repenser la gestion du patrimoine bocager à des fins d'agroforesterie. C'est à ce titre que l'IDF a contacté l'INRA – la station d'amélioration des espèces fruitières et ornementales du centre d'Angers - pour introduire dans les haies bocagères des pommiers et des poiriers peu sensibles aux maladies et pouvant produire du bois d'œuvre. Le poirier en particulier présente un bois dur à grain très fin très recherché pour des usages « nobles » tels le tranchage pour placage, l'ébénisterie fine, les objets tournés, la sculpture…

En 1993, une convention entre les deux instituts a été conclue autour de cet objectif : produire des pommiers et poiriers peu sensibles aux bioagresseurs et capables de produire un tronc droit sur une hauteur suffisante pour permettre une valorisation en bois d'œuvre. Le matériel produit devait être obligatoirement issu de pépins, c'est-à-dire d'hybridations entre arbres sélectionnés réunis dans un verger à graines. Le greffage ne présentait dans ce cas précis aucun intérêt, les plants issus de semis conduisant à une variabilité génétique bénéfique et nécessaire pour une introduction en milieu bocager.

— RÉSISTER AUX MALADIES —

La faible sensibilité aux maladies concernait en premier lieu le feu bactérien (*Erwinia amylovora*) mais aussi la tavelure (*Venturia inaequalis* pour le pommier, *Venturia pirina* pour le poirier) et l'oïdium (*Podosphaera leucotricha*). La difficulté portait sur la sélection de géniteurs peu ou pas sensibles au feu bactérien, caractère peu présent chez les espèces autochtones.

En ce qui concerne le poirier, le choix prioritaire a porté sur la faible sensibilité au feu bactérien de l'espèce *Pyrus calleryana* et le bon comportement général de *Pyrus betulaefolia.* Ce sont les plantes issues de pépins de *Pyrus calleryana* qui ont donné les meilleurs résultats lors des essais conduits sur trois sites expérimentaux, un en Ille et Vilaine et deux en Mayenne : une forte vigueur et un très bon état sanitaire des arbres.

— UN VERGER À GRAINES —

L'INRA a engagé un programme de création de nouvelles variétés de pommes de table moins sensibles aux bioagresseurs dès 1960. Nous disposions donc de descendances déjà

testées vis-à-vis du feu bactérien, de la tavelure et de l'oïdium ; ces descendances provenaient d'hybridations impliquant les espèces *Malus floribunda*, *Malus zumi* et *Malus robusta*. La coexistence de gènes de moindre sensibilité vis-à-vis de ces trois bioagresseurs n'existait à l'époque que dans des génotypes à petits fruits en tout début de sélection. En 1993, dix-sept arbres-mères ont été choisis et leurs descendances en fécondation libre ont été testées en serre puis en pépinière pour ne retenir que les génotypes cumulant un bon comportement vis-à-vis de ces trois maladies et présentant un port compatible avec les critères retenus. Après une phase de sélection dans un essai en Ille et Vilaine, un verger à graines a été implanté dans le Morbihan au début des années 2000. Ce verger à graines est entré récemment en production ; un échantillon de pépins a été récolté dans ce verger et les plantes issues de cet échantillon sont en cours d'étude à l'INRA d'Angers pour évaluer leur comportement face à différents pathogènes, leur croissance et développement. Cet ensemble de graines constituera ce que l'on appelle une « variété synthétique ».

— FAVORISER LA BIODIVERSITÉ —

Cette étude arrive à son terme au bout de 20 années… Il faut rappeler que le choix initial des géniteurs ne peut conduire qu'à des fruits de petite taille sans intérêt pour le consommateur mais à coup sûr attractifs pour les oiseaux et donc favorables à la faune petite et grande des milieux agricoles quels qu'ils soient (vergers, cultures, prairies…).

Les professionnels pépiniéristes ainsi que les associations départementales ou communales en charge de la reconstitution des haies bocagères devraient pouvoir, dans un avenir relativement proche, bénéficier de ce matériel, *Malus* et *Pyrus*, sélectionné sur des critères permettant de favoriser la biodiversité, la pérennité des arbres et le développement d'une faune auxiliaire dont certains éléments pourraient contribuer à la réduction des pesticides.

MALUS ET PYRUS SONT SÉLECTIONNÉS SUR DES CRITÈRES PERMETTANT DE FAVORISER LA BIODIVERSITÉ. ICI, EXEMPLE D'ARCHITECTURE « SOMMITALE » DE POMMIERS - © Y. LESPINASSE

À lire…

- Des poiriers et des pommiers forestiers pour la haie, 1996. B. Boulet-Gercourt, F. Gallois, P. Bazin (IDF Rennes), Y. Lespinasse, J.-C. Michelesi, F. Laurens (INRA Angers), Forêt-Entreprise, n°111/5, p.51-56.
- Comment reconnaître les pommiers et les poiriers sauvages ? T. Lamant, Jardins de France 623 - mai-juin 2013 - rubrique Botanique

Avec la contribution de Marie-Hélène Simard, INRA - Centre Angers-Nantes - et de Sabine Girard, Centre National de la Propriété Forestière - IDF Lyon.